

**Yves Jeanne**

**Existe-t-il réellement une culture professionnelle dans laquelle chaque éducateur pourrait se reconnaître ?**

**Dans l'affirmative, quelles en sont les caractéristiques ?**

Le métier d'éducateur spécialisé est protéiforme. Quoi de commun à priori entre un éducateur spécialisé qui travaille avec de jeunes enfants polyhandicapés dans un SESSAD (Service d'éducation spéciale et de soins à domicile) et celui qui intervient auprès d'adolescents « cas sociaux » ? Entre celui qui travaille en milieu ouvert dans un quartier sensible et celui qui intervient dans un service de pédopsychiatrie ? A priori rien sauf...

Qu'ils peuvent se retrouver dans une histoire commune, celle de la marge.

Leur métier est né dans les espaces sociaux délaissés par les institutions : ceux où sont les « arriérés », les « fous », les « délinquants ». Bien avant d'être une profession reconnue et certifiée (ce qui est récent 1967) les éducateurs existaient et exerçaient aux côtés des populations fragiles dans les mouvements de jeunesse, dans des associations d'inspiration militante ou philanthropiques. Ils ont construit leur métier dans l'expérience du terrain, confrontés aux réalités sociales et aux détresses des personnes indépendamment d'une commande sociale élaborée.

Il en reste des éléments forts qui constituent la matrice de leur culture. Prenons quelques exemples

Rejetons des aspirations philanthropiques ou militantes, ils exercent pour la plus grande partie d'entre eux dans des associations. Ce sont, le plus souvent des organisations peu hiérarchisées ce qui implique constamment négociation et discussion. De plus, leur rapport à la commande n'est pas de l'ordre de l'exécution mais de l'appropriation. (Ca n'est pas toujours ce qu'il y a de plus simple).

La promotion d'actions solidaires en direction des groupes a fait naître des formes de travail collectives. Les éducateurs travaillent en permanence sous le regard de l'autre et cette approche évite les face-à-face qui bien souvent pourraient se transformer en corps à corps.

Leur posture, concernant l'évaluation, est originale. Habités à travailler auprès de populations fragiles, l'importance des critères en relation aux normes est mineure. Il s'agit moins de d'évaluer le résultat que le trajet.

Cependant, s'ils partagent une culture commune, elle n'est pas monolithique et ses références sont plurielles. Il y a ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Elle se manifeste dans les postures et les habitus, c'est une culture des outils.

**Comment les éducateurs fonctionnent-ils concrètement avec les enfants dont ils sont responsables ? etc.**

Vous évoquez dans votre question la substitution aux parents. Cette question est intéressante car la substitution fut longtemps le modèle du déploiement de l'intervention éducative à l'image de l'éducateur « super parent ». De Paul Robin à Bruno Bettelheim, on a souvent pensé en termes de carence des familles. Du reste cette idée n'est pas morte et reste justifiée dans des situations extrêmes, celles des parents maltraitants par exemple.

Dans les années 80, le modèle de la substitution cède devant celui de suppléance. Il s'agit d'intervenir exclusivement dans les domaines que les parents ne sont pas en capacité (définitive ou momentanée) d'investir. Cette posture a modifiée les pratiques.

Un nouveau modèle, celui de l'accompagnement est aujourd'hui en fort développement. Les textes législatifs les plus récents (Lois de 2002 et de 2005), mettant les parents au cœur des décisions induisent très fortement sa mise en oeuvre.

Ces trois modèles cohabitent aujourd'hui et engendrent des pratiques diversifiées. Les éducateurs sont ainsi en capacité de développer des compétences qui permettent de prendre en compte, par delà la singularité de l'enfant, la singularité de sa situation.

**Dans une démarche d'enseignement, comment un éducateur pourrait-il cheminer très concrètement avec un instit etc. ?**

Il existe de multiples formes de coopération. Le problème c'est qu'elles tiennent le plus souvent aux personnes et ne sont jamais, ou presque, valorisées par les institutions. Aussi l'évaluation de leur pertinence et de leur portée est-elle difficile.

Les situations (observées ou pratiquées) se situent sur un continuum qui va de la Collaboration à minima : l'éducateur régule les questions de comportement et de compatibilité enfant classe

A la collaboration dans la conception même des tâches: un certain nombre d'activités sont effectuées en commun, d'autres sont spécifiques à l'un ou à l'autre.

L'intérêt de ce type de collaboration est l'échange qui naît entre les adultes à propos de leurs postures et de leurs interventions etc.